

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTENCE DE L'INTERRÉGION

« Que des faveurs viennent du sacrifice »

Par Kevin S. Hamilton

Deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

Lorsque j'étais jeune, j'aspirais à devenir un athlète de stature olympique. Je m'entraînais et travaillais dur pour atteindre mon objectif de participer aux jeux Olympiques d'hiver. Cela était très important pour moi, cependant, le Seigneur avait d'autres choses en tête et j'ai senti que je devais me préparer et faire une mission. J'étais appelé à servir dans la mission de Genève Suisse et je n'ai jamais regardé en arrière. Mon petit sacrifice de servir le Seigneur a changé ma vie et a fourni tant de bénédictions pour lesquelles je serai éternellement reconnaissant.

Dans le Guide des Écritures, nous lisons que « dans les temps anciens,



Joseph Smith a enseigné que « une religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'a en aucune façon un pouvoir suffisant pour produire la foi nécessaire à la vie et au salut. »

le sacrifice rendait quelque chose ou quelqu'un saint. Le sens actuel de sacrifier est renoncer ou subir la perte des choses profanes pour le Seigneur et son royaume. Les membres de l'Église du Seigneur doivent être disposés à tout sacrifier pour le Seigneur. Joseph Smith a enseigné que « une religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'a en aucune façon un pouvoir suffisant pour produire la foi nécessaire à la vie et au salut ». Dans la perspective éternelle, les bénédictions obtenues par le sacrifice sont plus grandes que tout ce à quoi on renonce ».¹

Chacun de nous a un sacrifice à faire. Nous avons tous des défis et des obstacles dans la vie qui nous obligent à faire des sacrifices. Le Seigneur a dit : « Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera. » (Abraham 3:25)

Le sacrifice pour le culte au temple

L'une des façons dont nous faisons des sacrifices est de faire tout notre possible pour se rendre au temple pour le culte et faire des alliances sacrées. Richard G. Scott (1928-2015) du Collège des douze apôtres a dit :

« Chaque membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a la bénédiction de vivre à une époque où le Seigneur a inspiré à



Kevin S. Hamilton

ses prophètes d'accroître fortement l'accessibilité aux saints temples... Avec une planification soigneuse et quelques sacrifices, la majorité des membres de l'Église peuvent recevoir les ordonnances du temple pour eux et en faveur de leurs ancêtres et être bénis par les alliances qui s'y accomplissent. »²

Le culte au temple peut parfois être un grand sacrifice pour les familles et les personnes. Président Monson a partagé cette histoire touchante, dans un discours de conférence en avril 2002, du sacrifice fait par une famille pour aller au temple :

« En 1957, quatre mois avant la consécration du temple de Nouvelle-Zélande,



Richard G. Scott (1928-2015)

Temple de Nouvelle-Zélande



Donald Cummings..., qui était président du district de Perth, sa femme et ses enfants ont décidé d'assister à la consécration du temple, malgré leur très modeste situation financière. Ils ont commencé à prier, à travailler et à épargner. Ils ont vendu leur voiture et ont rassemblé tous les pennies qu'ils

ont pu trouver, mais une semaine avant la date qu'ils avaient fixée pour leur départ, il leur manquait toujours deux cent livres. Alors qu'ils ne s'y attendaient pas, on leur a fait cadeau de deux fois cent livres, et ils ont pu réaliser leur projet juste à temps. Comme frère Cummings n'a pas pu prendre

de jours de congé pour le voyage, il a décidé de démissionner. »

« Les Cummings ont traversé le vaste continent australien en train et se sont arrêtés à Sydney, où ils ont rejoint d'autres membres qui allaient aussi en Nouvelle-Zélande. Frère Cummings et sa famille comptent parmi les premiers Australiens qui se sont fait baptiser pour les morts au temple de Nouvelle-Zélande. Ils comptent parmi les premières personnes, venant de la ville de Perth, si éloignée, qui ont reçu leur dotation au temple de Nouvelle-Zélande. Ils ont prié, ils se sont préparés puis ils sont passés à l'action. »

« Lorsque la famille Cummings est rentrée à Perth, frère Cummings a trouvé un meilleur travail. Il était toujours président de district neuf ans plus tard, quand j'ai eu le bonheur de l'appeler comme premier président du pieu de Perth. Je pense qu'il est significatif qu'il soit maintenant le premier président du temple de Perth. »³



Beaucoup de missionnaires ont sacrifié beaucoup pour servir des missions pour le Seigneur.

DIRIGEANTS LOCAUX
DE LA PRÊTRISELe repentir total
et complet

Par Jacques A. Van Reenen

Soixante-dix d'interrégion d'Afrique
du Sud-est

Les sports de plein air comme la course, le ski ou la randonnée peuvent apporter des récompenses de dur labeur et de défis physiques. Mais le non-respect des règles de pratiques sportives sûres, comme l'échauffement et l'étirement, peut apporter la douleur et la souffrance. Souvent, les blessures peuvent persister des mois ou des années. Parfois, nous cherchons de l'aide auprès des professionnels de la santé sans succès ou la blessure s'apaise après une rééducation longue et difficile. D'autres fois, nous sommes forcés de faire recours aux compétences d'un chirurgien parce que l'aide requise est au-delà de ce que nous pouvons faire tout seul. Un chirurgien peut être requis pour couper en profondeur pour enlever le cartilage endommagé ou le tissu afin de commencer la longue route vers le rétablissement total et complet.

C'est la même chose que quand nous avons un péché dans notre vie. Dans certains cas, nous pouvons régler des problèmes tout seul en faisant de petites corrections au cours de notre vie. Mais le péché non repenti causera de la douleur

Jacques A.
Van ReenenFrère Sedrick Tshiambwe et
frère Hamilton dans la mission
de Kinshasa RDC

d'argent pour pouvoir contribuer et aujourd'hui, il est un fidèle missionnaire. Son histoire a été filmée sur vidéo et on peut la trouver à lds.org/media-library.

Le sacrifice personnel

Peut-être l'ultime sacrifice est celui que personne ne voit jamais, celui d'un cœur brisé et d'un esprit contrit. Le grand poète anglais, Rudyard Kipling, a écrit ces lignes :

*Le tumulte et les cris meurent ;
Capitaines et rois sont partis.
Seul demeure ton sacrifice ancien,
Celui d'un cœur humble et contrit.*⁴

Le Sauveur nous a appris dans le Livre de Mormon que nos sacrifices personnels seront de « m'offrir... un cœur brisé et un esprit contrit. Et quiconque vient à moi, le cœur brisé et l'esprit contrit, je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit. » (3 Néphi 9:20). Puisseons-nous chacun développer l'esprit de sacrifice lorsque nous faisons le sacrifice pour faire une mission, le sacrifice pour avoir le culte au temple sacré et le sacrifice pour devenir des humbles disciples de Jésus-Christ. Je vous promets que « dans la perspective éternelle, les bénédictions obtenues par le sacrifice sont plus grandes que tout ce à quoi on renonce. » ■

NOTES

1. Guide des Écritures, « Sacrifice ».
2. Richard G. Scott, « Le culte au temple, source de force et de pouvoir en temps de besoin », *Le Liahona*, mai 2009, 43.
3. Thomas S. Monson, « Ils prient et ils agissent », conférence générale d'avril 2002.
4. Cantique en anglais, « God of Our Fathers, Known of Old », *Hymns*, n°80.

Le sacrifice pour le service
missionnaire

Nos jeunes missionnaires sont invités à faire un grand sacrifice de payer le coût de leurs missions. Chaque situation personnelle est différente. Certains paient la totalité du coût de leurs missions par des économies réalisées et le sacrifice des membres de la famille. D'autres sont en mesure de payer moins que le coût total, mais tous paient tout ce qu'ils peuvent – un grand véritable sacrifice.

Récemment, j'ai rencontré le frère Sedrick Tshiambwe qui sert dans la mission de Kinshasa RDC. Frère Tshiambwe vient des situations très modestes, mais il voulait faire une mission. Il a travaillé pendant quatre ans pour économiser de l'argent gagné en transportant des bananes aux marchés locaux sur sa bicyclette. Le travail était dur et la chaleur était parfois oppressante, mais après quatre ans, il avait économisé assez



« Dieu se soucie bien plus de la personne que nous sommes et de la personne que nous allons devenir, que de la personne que nous avons été. » (Dale G. Renlund, « Saints des derniers jours continuez d'essayer, » Le Liahona, mai 2015, 56.)



et de la souffrance. Pour les péchés graves, nous avons besoin de l'aide d'un évêque ou d'un président de pieu pour arriver aux problèmes les plus profonds que nous ne pouvons pas régler tout seul. Nous avons toujours désespérément besoin de grand médecin, notre Sauveur Jésus Christ. Par l'utilisation appropriée



de l'expiation de Jésus-Christ, nous pouvons être rendus purs à nouveau. Nos juges designés sont là pour nous relever à une bonne position devant notre Père céleste.

J'ai vu beaucoup de frères et de sœurs s'humilier devant le Seigneur et suivre le chemin constant du repentir, pour jouir de la liberté et de la paix qu'il apporte. Mais, j'en ai vu tant d'autres qui ignorent l'invitation du Sauveur à « venir à lui », et tombent dans la dépression, le désespoir et le découragement.

Lorsque nous prenons en compte les principes importants du repentir, il est important de souligner la nécessité du repentir *total* et *complet* afin de réclamer les bénédictions de l'expiation du Sauveur dans notre vie. Nous devons prendre l'engagement et travailler aussi dur qu'il faut pour être pur et sans péché à nouveau même si Satan fera tout son possible pour dérailler nos efforts et nous faire croire ses mensonges.

Le premier principe du repentir consiste à **reconnaître** et à admettre

qu'il y a eu mauvais acte. Sans cette étape très importante, il y a le déni et la justification. Alma a enseigné à son fils, Corianton, ce principe très important. Il a dit : « Ne t'efforce pas de t'excuser si peu que ce soit à cause de tes péchés » [Alma 42:29 & 30]. Le Sauveur a enseigné : « Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs » [Luc 16:15]

Le deuxième principe est d'éprouver une vraie **tristesse selon Dieu pour le péché**, car c'est lui que vous avez offensé. Beaucoup éprouvent une tristesse du monde, se souciant plus de ce que les autres vont penser ou dire à leur sujet. Dans 2 Corinthiens 7:9-11, Paul souligne l'importance de nous humilier devant notre Père dans les cieux.

Le troisième principe consiste à **délaissier le péché**, s'en détourner complètement et ne jamais regarder en arrière dans cette voie encore. D&A 58:43 nous aide à distinguer ceux qui sont sur le chemin du repentir, car « Il les confessera et les délaissiera. » Délaissier veut dire abandonner, laisser définitivement et renoncer. Nous laissons derrière le vieil homme et devenons nouveau.

Le quatrième principe est souvent négligé. Beaucoup pensent qu'ils peuvent régler leurs péchés tout seuls. Nous avons été bénis avec des juges pour nous aider lorsque nous nous repentons. Ils accordent l'occasion de **confesser nos péchés** pour établir le lien et acquérir une meilleure compréhension de la gravité du péché. Dans les D&A 61:2, on nous rappelle combien le Seigneur est miséricordieux envers ceux qui confessent leurs



*Jésus-Christ est
« Le grand médecin »*

péchés. Quand nous confessons, le fardeau est levé et nous trouvons un soulagement et permettons à notre évêque de nous aider à revenir sur notre chemin vers le bonheur. Ils n'offrent pas le repentir, plutôt ils déterminent combien nous sommes vraiment repentants. Ils n'offrent pas non plus le pardon, car cela a été fait

il y a longtemps quand notre Sauveur a pris sur lui notre douleur, notre souffrance et notre péché.

Le cinquième principe souligne l'importance de faire tous les efforts pour **faire la réparation** ou redresser le tort. Lorsque nous nous repenons, nous devons retourner l'objet que nous avons volé, demander pardon à la personne à qui nous avons fait du tort, et nous devons faire tous les efforts pour réparer le mal que nous avons infligé. Il est particulièrement clair combien nous avons besoin d'expiation quand nous nous rendons compte qu'il y a certaines choses que nous ne pouvons jamais restituer ou réparer tout seuls. Seule la loi de la compensation par l'expiation du Sauveur peut complètement nous aider à faire la réparation.

Le sixième principe apporte le pouvoir vital guérissant du **pardon**. Il détient la clé de pouvoir pardonner à autrui et pardonner à soi-même. Nous avons souvent des rancunes ou des sentiments de haine ou de ressentiment. Lorsque nous nous accrochons à ces sentiments, c'est comme si nous prenons du poison chaque jour espérant que quelqu'un d'autre mourra, mais en réalité, c'est nous qui mourons lentement d'une mort spirituelle, qui affecte même notre santé physique. Nous devons pardonner, car on nous jugera du jugement dont nous jugeons. (3 Néphi 13:14-15 ; 3 Néphi 14:1-2)

Le septième principe est difficile parce que l'homme naturel est ennemi de Dieu. Ce principe est ce qui invite l'effet reconfortant, purifiant et sanctifiant du Saint-Esprit de prendre pleinement effet dans notre vie quand nous

marchons dans la foi et **gardons tous les commandements**. Lorsque nous nous repentons totalement et complètement, nous montrons par un pieux langage, et par une pieuse conduite que nous sommes devenus nouveaux. J'ai vu comment certains se repentent d'un péché, mais se blessent en commettant d'autres péchés, se moquant de l'expiation de Jésus-Christ. Pour terminer le processus du repentir, nous marchons

dans la foi et évitons de faire du mal à tout prix. Une bénédiction promise de vivre les commandements nous donne l'espérance du pardon d'un Père aimant dans les cieux. (D&A 1:32)

Je témoigne de la véracité des bénédictions de l'expiation de Jésus-Christ. Je témoigne qu'il vit et que ce n'est que par le repentir *total et complet* que nous pouvons marcher sur le chemin étroit et resserré pour jouir du

vrai bonheur. En gardant nos regards fixés fermement sur le grand médecin, nous pouvons espérer recevoir le pardon de notre Père céleste.

Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

Pour voir la vidéo, allez à :

www.lds.org/media-library/video/2012-06-2350-godly-sorrow-leads-to-repentance?lang=eng

NOUVELLES LOCALES

Mon service dans le temple

Par Alan van der Vyver

« Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? » (1 Corinthiens 15:29) était une écriture qui me dérangeait en tant qu'adolescent lorsque j'étais membre d'une autre église. Finalement, j'ai quitté cette église et j'étudiais diverses autres croyances, mais aucune ne pouvait combler le vide que je sentais. Lorsque les missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours visitèrent

notre maison et parlèrent du baptême pour les morts, j'ai presque immédiatement voulu rejoindre l'Église. Ma famille et moi étions baptisés en 1973.

J'étais ravi quand il était annoncé que nous aurions un temple en Afrique du Sud, particulièrement quand je me suis rendu compte que le temple ne serait qu'à 9 km de chez moi. J'étais président du collège des anciens dans ma paroisse à l'époque, et je tenais les membres au courant

des progrès sur la construction du temple à travers une publication, Nouvelles du collège, que je publiais.

Quand le temps est venu pour la consécration du temple, je faisais partie de la « parade du président » – nous étions chargés de transporter des chaises au temple pour la consécration. Lors de la consécration, nous étions affectés aux chaises dans le baptistère où nous avons une bonne vue du président Gordon B. Hinckley lorsqu'il consacrait le temple. Ce que j'ai ressenti ne peut pas être exprimé en mots. L'importance de la position de mon siège ne m'est devenue évidente que quand j'étais appelé à servir dans le baptistère de 1989 à 2009.

J'aurais voulu devenir missionnaire de service au temple, j'ai alors promis au Seigneur que j'assisterais au temple chaque semaine. J'ai pu le faire pour la plupart pendant les 30 dernières années. J'ai été ordonné comme servant dans le temple pendant 26 ans et j'ai accompli des scellements pendant les 19 dernières années. Pendant les



Temple de Johannesburg



Alan van der Vyver

15 dernières années, j'ai préparé le baptistère chaque samedi matin avant que les membres ne viennent accomplir les baptêmes pour les morts. Cela équivalait à servir dans le temple pendant plus d'années que j'ai vécu !

Les sentiments que j'ai eu, et les miracles que j'ai vécu dans le temple, m'ont laissé sans doute que l'Église est vraie et que c'est l'œuvre du Seigneur. Il y a plusieurs années, j'avais le privilège de rencontrer le président Spencer W. Kimball dans le temple, lorsqu'il tenait une réunion pour tous les servants dans le temple. Lorsque nous officions dans nos appels au temple, nous sommes ouverts à des manifestations du Saint-Esprit.

Lorsque nous servons dans le baptistère, nous avons besoin d'un certain nombre de détenteurs de la prêtrise dotés. Souvent, nous n'avions pas le nombre requis de frères pour nous aider, et pourtant des frères arrivaient à l'instant et demandaient s'ils pourraient aider dans le baptistère, par conséquent, nous avions toujours assez de servants. Le temple est la maison du Seigneur. Il sait quand nous avons besoin d'aide et il l'envoie. La foi précède toujours le miracle.

Les ordonnances du temple sont la seule façon dont nous pouvons accomplir les paroles d'Élie, « Sans vous morts vous ne pouvez être sauvés, et sans vous ils ne peuvent pas non plus être sauvés. » ■

Après la pluie, c'est le beau temps

Extrait par Collette Burgoyne

Jean-Marie Nyilimbilima et sa famille étaient des citoyens de classe moyenne prospères du Rwanda. Il était fonctionnaire et sa femme était dans une entreprise d'importation. Au moment où une guerre civile éclata en 1990, Jean-Marie et sa famille se débrouillaient assez bien. Puis en 1994, un jet présidentiel fut abattu, tuant les présidents du Rwanda et du Burundi. Les activités quotidiennes s'arrêtèrent brusquement, et tout le monde resta chez soi. Des bombes furent larguées et des tueries s'étaient accrues. Jean-Marie et sa famille avaient peur de quitter leur maison, et peu de temps après ils manquaient de nourriture et d'eau. Ils voulaient quitter la ville, mais les routes étaient dangereuses et ils n'avaient aucun véhicule. Finalement, un ami de la famille les a aidés à s'échapper.

Après de nombreuses expériences difficiles, ils ont pu franchir la frontière de la République Démocratique du Congo, fuyant pour leur vie avec des centaines de milliers d'autres réfugiés. Ils n'avaient aucune possession, aucun document et nulle part où aller. Finalement, un pasteur leur a accordé d'habiter dans une maison qui était encore en cours de construction, sans fenêtres ni portes. Des réfugiés, par milliers, mouraient de faim, de choléra et d'autres maladies. Jean-Marie décida d'aller chercher un emploi dans un camp de réfugiés situé à environ 20 km et d'y installer sa famille. Il s'est senti très béni d'avoir trouvé

un emploi comme agent de sécurité pour 10\$ par mois parce que cela était accompagné d'un sac de farine de maïs de 50 Kg et d'un carton de biscuits de 5 Kg – assez pour que sa famille reste en vie, commence à faire quelques provisions et aide les autres.

Le camp de réfugiés avait 500 000 personnes y résidant et la famille de Jean-Marie avait construit un abri de bâches en plastique fournies par les Nations Unies dans lequel il faisait chaud et qui était étouffant d'y vivre et pendant la saison des pluies, le plastique suintait ou était emporté par le vent. Quand les chefs de camps ont découvert que Jean-Marie était instruit et avait étudié en Europe, ils lui ont demandé d'envoyer la preuve de ses qualifications, et il était promu gérant, gagnant 180\$ par mois.

Mais après un an dans le camp de réfugiés, la sécurité commençait à se détériorer, et des gens étaient mystérieusement tués. Les Nyilimbilima décidèrent d'aller au Kenya, et avec l'aide des amis de Jean-Marie en Europe, ils ont pu y arriver. Au Kenya, ils n'avaient toujours pas d'argent et de documents, et ils étaient encore des réfugiés, mais Jean-Marie ainsi que d'autres parents concernés commencèrent une école pour les enfants réfugiés.

Finalement, le gouvernement du Kenya ordonna à tous les réfugiés de partir dans 30 jours. Jean-Marie apprit qu'en Afrique du Sud, le gouvernement donnait aux réfugiés le



Jean-Marie Nyilimbilima et son épouse, Marie-Louise, avec leur fille, Pamela Paradis, et leurs fils, Samuel et Alain-Mercy.

statut de réfugié, ainsi ils auraient des papiers légaux. Mais pour arriver en Afrique du Sud, ils devaient franchir, sans papiers, de nombreuses frontières de pays et leurs enfants ont attrapé le paludisme à cause de dormir au bord de la route au Mozambique.

La famille Nyilimbilima arriva enfin en Afrique du Sud, malade et sans le sou. Grâce aux nombreux miracles et l'aide de nombreux bons samaritains, ils ont pu survivre, vivant de la farine de maïs, des haricots et du beurre d'arachide. Ils sont passés de la mendicité au gardiennage de voitures à la gestion d'un restaurant, et c'était à Pretoria qu'ils ont découvert l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et qu'ils ont été baptisés.

La famille de Jean-Marie avait toujours été religieuse et avait confiance en Dieu pour les aider dans leurs épreuves. Après le baptême, ils ont prié pour un meilleur emploi pour Jean-Marie afin qu'il puisse assister à l'Église, et finalement il a obtenu

un emploi au bureau interrégional d'Afrique du Sud-est comme traducteur. Tout au long de leurs voyages et de leurs épreuves, Jean-Marie avait gardé un petit morceau de papier qui avait 17 noms de ses ancêtres, il était alors en mesure de faire l'œuvre du temple pour eux.

Jean-Marie a expliqué comment il a senti la main du Seigneur les guider tout au long de leurs épreuves. Il a dit : « Être qui nous sommes aujourd'hui n'est pas par notre force, mais c'est par la grâce du Seigneur. Des hauts et des bas que nous avons connus étaient pour notre bien ; ils ont contribué à forger notre caractère et nous ont mis sur la bonne voie pour atteindre notre plein potentiel dans cette vie. Grâce à cette expérience, je me suis senti doté d'un pouvoir surnaturel qui m'a aidé à surmonter la tendance de l'homme naturel de se plaindre lorsqu'on fait face à des moments sombres. Nous devons nous souvenir qu'après la pluie, c'est le beau temps ! » ■

APPEL À ARTICLES

Votre section des pages locales est produite par les membres dans votre propre interrégion sous la direction de la présidence de l'interrégion afin qu'elle puisse parler des besoins et des expériences des membres où vous vivez. L'inclusion des pages locales dans chaque publication dépend de la disponibilité du contenu local. Nous vous invitons à contribuer avec vos pensées et expériences qui renforcent la foi en contactant votre rédacteur en chef local. ■

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'interrégion d'Afrique du Sud-est a un site Web qui publie les messages de la présidence de l'interrégion ainsi que des histoires inspirantes venant des membres en Afrique. Veuillez consulter notre site Web à l'adresse **africase.lds.org**. ■



Les Écritures sont maintenant disponibles dans d'autres langues africaines

Les Écritures sont disponibles pour l'achat au centre de distribution en xhosa et en zoulou. Le centre est situé au 5a Jubilee Road, Parktown, Johannesburg, Afrique du Sud.

Téléphone : (+27) 011 645 1615

Heures d'ouverture : mardi à vendredi : 9h:00 à 17h:00 ; samedi 7h:00 à 13h30 ; Fermé les lundis

Les Écritures en Setswana peuvent être lues en ligne ici : www.lds.org/scriptures?lang=tsn ■

